

Le regard dans « l'être et le néant » de Sartre

Une lecture

Yvonne Durringer

Dans le Séminaire I (1), Lacan fait référence au phénomène du regard décrit par Sartre dans l'Être et le Néant, en le mettant au registre de l'imaginaire comme un jeu intersubjectif qui n'est pas sans rappeler le jeu pervers. Sartre montre en effet le rôle fondamental que joue autrui, à travers l'expérience du regard, dans la constitution du sujet, comme révélateur de son être.

L'objet et le sujet

Il distingue *la perception* d'un homme comme objet, qui s'inscrit dans une spatialité dont je peux avoir une connaissance plus ou moins étendue, *du saisissement* de cet homme comme « présence en personne » qui, elle, est immédiate. Rien d'ineffable à cela qui s'inscrit dans la réalité quotidienne. L'homme que je vois dans un jardin public se distingue d'un simple objet par le fait qu'il organise sa propre spatialité qui au lieu de regrouper les objets pour moi, les disperse. Cette désintégration – Sartre y emploie un vocabulaire de fluide, ce « trou de vidange », par où s'écoule alors le monde pour moi, s'oppose à la perception qui fige toujours à nouveau autrui en objet. L'homme est donc un intrus dans mon monde, « un objet qui m'a volé le monde ». « Par autrui le monde m'échappe. Autrui est l'objet du monde qui détermine un écoulement interne de l'univers, une hémorragie interne. » (2)

Le regard

- la dialectique du regard :

Autrui apparaît encore comme fondant la dialectique de l'être-(du)-sujet et de l'être-objet grâce à l'expérience du regard. En effet, ma relation à autrui se ramène à la possibilité permanente d'être vu par lui. Lorsque je suis vu, je suis perçu comme objet en même temps que je saisis autrui comme sujet. L'autre est donc ce sujet qui a la possibilité permanente par le regard de se substituer à l'être-objet que je vois en lui.

- la phénoménologie du regard :

Bien des objets représentent l'œil comme support du regard (froissement de branches, bruits de pas, entrebâillement d'un volet, mouvement d'un rideau... Renvoi aussi à la scène vécue et évoquée plusieurs fois par Lacan : « Tu la vois

cette boîte de sardines ? Eh bien, elle, elle n'a pas besoin de te voir pour te regarder. ») (3) Mais le regard fait disparaître le support : si j'appréhende le regard, je ne perçois pas les yeux.

Nous ne pouvons à la fois percevoir c'est-à-dire prendre la mesure, établir la distance, dénombrer, qualifier... ce qui renvoie au monde et à ses objets, et saisir un regard qui est prendre conscience d'être regardé, et renvoie à soi-même.

La conscience d'être regardé apparaît dans les activités de la vie quotidienne. Si, par jalousie, je suis en train de regarder par le trou de la serrure, ma conscience est irréfléchie, c'est-à-dire entièrement absorbée par ce que j'ai à faire avec les ustensiles dont je dispose ; elle « colle à mes actes », « elle est mes actes ». Mais que des pas dans le corridor se fassent entendre, je me sens regardé et je prends conscience de moi, mais comme d'un objet que regarde l'autre. Cet objet, je ne puis le connaître, mais je le suis, la crainte et la honte que j'éprouve soudain l'attestent.

La crainte, c'est celle que j'éprouve devant mon être indéterminé et imprévisible parce que dépendant du jugement d'autrui qui exerce sur moi sa liberté (« ses possibles ») sans

que je le connaisse. « Il s'agit de mon être tel qu'il s'écrit dans et par la liberté d'autrui » dit Sartre, et « Cet être n'est pas mon possible... il est au contraire la limite de ma liberté ». (5) L'aliénation à autrui comporte la révélation que « c'est comme si j'avais une dimension d'être dont je suis séparé par un néant radical ; et ce néant, c'est autrui ». (6)

Etre regardé, c'est n'être plus maître de la situation ou plutôt voir apparaître dans la situation dont je suis le maître- celle où j'agis, comme on dit familièrement, en connaissance de cause- une dimension, celle apportée par autrui, qui m'échappe et qui s'inscrit dans le registre d'une vérité, comme le montre le philosophe à travers les exemples des romans de Kafka, Le Procès et Le Château. (7) Où être regardé, c'est voir fuir le sens du côté d'autrui.

Par le regard de l'autre, j'apparais donc comme foncièrement vulnérable. De la crainte à la honte il n'y a qu'un pas. La honte, c'est d'être réduit à l'état d'objet dans le monde par et pour l'autre. Celui-ci m'apprend que « j'ai un dehors, j'ai une nature ». (8) Dans le mythe d'Adam et Eve chassés du paradis, la honte, ce n'est pas un effet de la faute, mais d'être « tombé dans le monde, au milieu des choses » et de reconnaître « que j'ai besoin de la médiation d'autrui pour être ce que je suis ». (9) La pudeur liée à la nudité symbolise cette chute.

En effet, la honte comporte qu'il me faut, pour être, revendiquer la liberté de l'autre qui me confère cet être que je reconnais comme étant le mien, tout en ne m'y reconnaissant pas. Dans l'expérience du regard, il y a une sorte

d'assentiment du sujet : la honte de soi est « la reconnaissance de ce que je suis bien cet objet qu'autrui regarde et juge ». (10)

Remède : saisir à son tour autrui comme objet dont la subjectivité n'est qu'une simple propriété, car si on ne peut devenir sujet, la honte subsiste (Dieu est le sujet pur qui ne peut devenir objet)

La fierté (ou le prestige) est une autre manière d'accepter d'être par autrui en assumant la responsabilité dans le but de susciter admiration ou amour de sa part.

Autrui et le sujet

Nous pouvons à présent essayer de caractériser autrui dans son rapport au sujet.

- Evidence :

Pour Sartre, de même que le cogito cartésien exprime l'évidence de l'existence du sujet, de même l'existence d'autrui est un fait indubitable et originel à la conscience. Le regard est aussi l'événement qui introduit, avec la notion de simultanéité, la temporalité du sujet, qui est au fondement de l'histoire.

- Transcendance :

La présence d'autrui à moi est transcendante, cela signifie que le regard n'est pas lié au corps d'autrui. Je peux me tromper sur son regard, mais ça ne supprime pas sa présence. Absence et présence se désignent par rapport à la place attribuée par le sujet aux objets et aux personnes : la place est réalité humaine. C'est par rapport à d'autres hommes que Pierre est absent du pique-nique dont il ne connaît pas forcément le lieu. L'absence est donc un mode d'être concret, qui suppose la conservation de l'existence du sujet (« la mort n'est pas une absence » 11), qui situe l'être non dans son rapport avec les lieux, mais avec d'autres réalités humaines. « Toute réalité humaine est présente ou absente sur fond de présence originelle ». (12) Je peux me tromper dans mes perceptions, « ma certitude de l'existence d'autrui est indépendante de ces expériences, et c'est elle, au contraire, qui les rend possibles. » (13)

La transcendance se traduit aussi par l'indifférenciation du regard. Ainsi devant un public, le conférencier parle en présence d'un regard indifférencié, occupé qu'il est par son discours, « de constituer un être et un ensemble d'objets pour ce regard » (14). Mais s'il veut s'assurer, par exemple, que son auditoire a bien compris, son regard objective à son tour une pluralité de têtes et d'yeux. L'indifférenciation du regard, que Sartre appelle « prénumérique », s'est alors estompée.

- Aliénation :

Mais le passage de l'être –regardé au regard qui objective est, note Sartre, une défense du sujet qui pour autant ne supprime pas la présence d'autrui. Avec elle,

sans cesse, le sujet est amené à faire l'expérience de la liberté de l'autre. C'est, dans le quotidien, la différence qu'il relève entre, d'une part le choix que j'ai de sortir ou non s'il pleut (ou toutes les autres possibilités qui font ma liberté), et d'autre part la mort de ces mêmes possibilités, figées par l'intervention d'autrui (tu peux sortir). C'est aussi comprendre pourquoi un sujet rechigne à exécuter sous les ordres de quelqu'un quelque chose que par ailleurs il ferait volontiers de lui-même.

C'est par l'expérience du regard d'autrui que nous pouvons saisir quelque chose de l'être-du-sujet. Il s'y révèle en effet dans sa transcendance, et donc dans son impossibilité à être objet de connaissance. Le sujet est cependant transformé en objet par le regard de l'autre, et par là connaissable par le jugement de l'autre, mais sur le mode de la probabilité et celui de « l'étrangèreté », voire de l'étrangeté ressentie du côté du sujet.

Cette lecture prenait place dans une réflexion sur le regard et l'intersubjectivité. Le regard, parce qu'il est expérience du manque à être, entrevu dans une béance, un néant qui appartient à l'autre inconnaissable, s'inscrit dans le registre scopique où l'image vacille entre perception et saisissement d'une fuite. Il instaure dans l'intersubjectivité la perversion qui est ce jeu où, comme le rappelle Lacan, (15) le sujet sadique est nécessairement « accroché » à son partenaire par le consentement. Dans cette relation imaginaire avec autrui par le regard, le sujet se découvre de façon nécessaire et consentie sans cesse objet de l'autre objectivant l'autre.

- 1) Lacan Les Ecrits techniques de Freud éd. Poche chap XVII par3 p331
- 2) Sartre L'Être et le Néant Gallimard 1999 p295/296
- 3) N'ayant pas retrouvé les passages, j'espère ne pas déformer...
- 4) L'Être et le Néant p298
- 5) Ib.p301
- 6) Ib.p301
- 7) Ib.p305
- 8) Ib.p302
- 9) Ib.p328
- 10) Ib.p300
- 11) Ib.p318
- 12) Ib.p319
- 13) Ib.
- 14) Ib.p321
- 15) Les Ecrits techniques de Freud chap.XVII par3 p331